



**PRÉFET
DE LA LOIRE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Le bruit des bottes

Mémoires de guerres ligériennes



Chers lecteurs,

Au fil des pages de cette bande dessinée, vous découvrirez les histoires vibrantes, les moments de courage et les liens indéfectibles tissés par les Ligériens pendant la Seconde Guerre mondiale. Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à toutes celles et ceux qui ont contribué à ce projet en partageant leurs précieux témoignages et leurs souvenirs personnels.

Vos récits ont donné vie à ces pages, enrichissant notre travail de chaque héritage familial et de votre affection pour notre beau territoire.

Chaque histoire, chaque souvenir est une pièce du puzzle de notre mémoire collective et, grâce à vous, nous avons pu créer un hommage sincère et émouvant à celles et ceux qui ont vécu ces temps troublés.

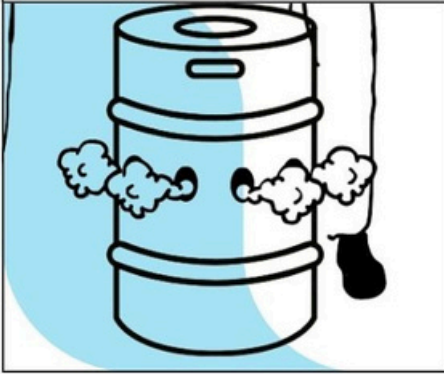
Puissent ces histoires continuer à inspirer et à entretenir le souvenir auprès des générations à venir, rappelant toujours le pouvoir de solidarité, de l'amitié et de la résilience dans les moments les plus sombres.

Avec toute notre reconnaissance,

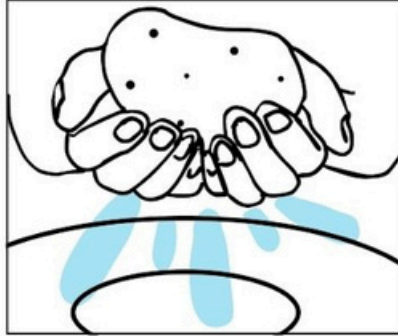
Ruse et pomme de terre



On avait percé des petits trous à l'intérieur pour laisser la fumée s'échapper.



Un collègue avait posé sa pomme de terre pour le casse-croûte afin de la faire cuire.



Il est revenu un peu après et sa pomme de terre avait été remplacée par un bout de terre.



Les gens avaient tellement faim qu'ils se volaient entre eux.



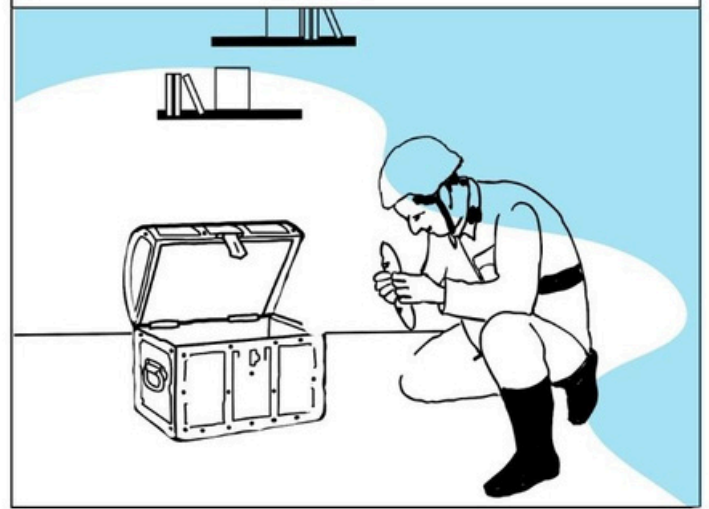
À propos de ça, justement, j'avais un voisin...



Il avait récupéré les habits d'un soldat allemand pour se faire passer pour l'un d'eux.



À cette époque, les allemands entraient dans les fermes pour prendre tout ce qu'ils voulaient.



Mon voisin était très malin.
C'était sa manière à lui de
survivre.



À la fin, pour la libération,
je me souviens que beaucoup
de personnes se disaient
résistantes.



Ils se pavanaient dans les rues
avec des fusils puisqu'ils
n'avaient plus peur.



Nous, on savait que c'était faux.



Alors, parfois,
on faisait croire que les
allemands arrivaient...



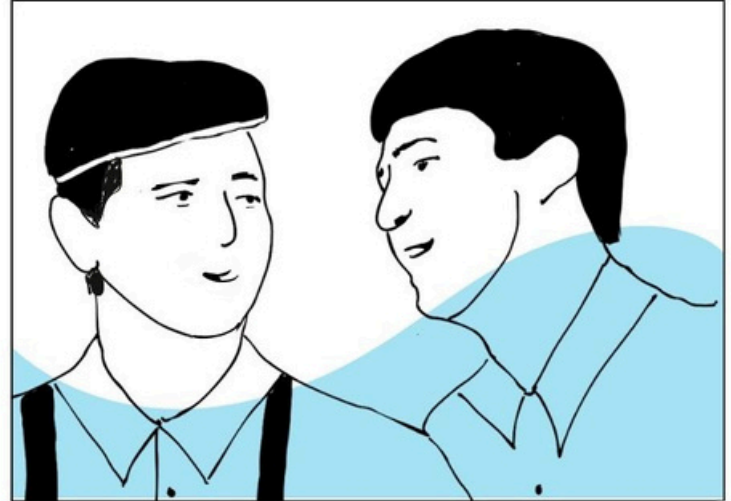
... et ils jetaient tous leurs fusils
dans les égouts.



C'était notre manière de révéler leur mensonge.



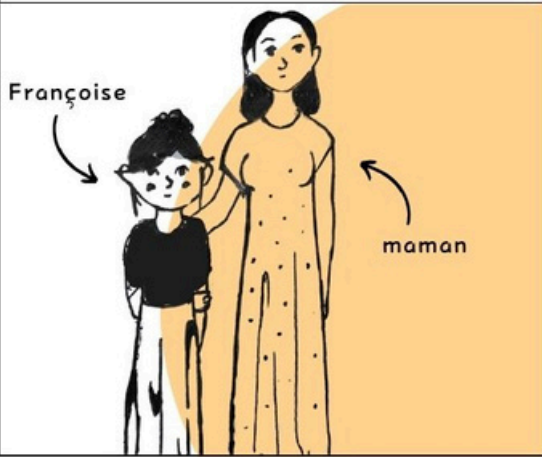
Ce sont mes souvenirs...



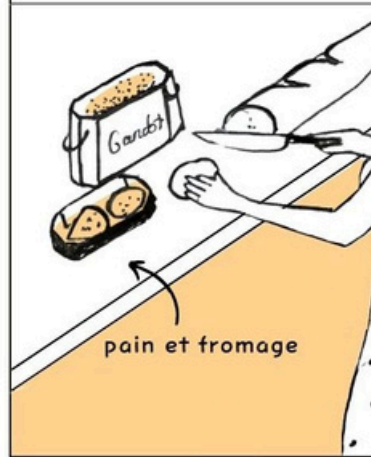
An illustration showing a glass of milk being poured. The glass is tilted, and a stream of white milk is falling from it, creating a large splash on a dark grey, textured stone surface. The background is a pattern of irregular, dark grey stones. The text "Le litre de lait" is written in white, bold, sans-serif font across the middle of the image, partially overlapping the glass and the splash.

Le litre de lait

Je m'appelle Françoise et je viens de Firminy.
La femme à côté de moi, c'est ma maman.



Ce jour là,
Maman m'a préparé un Gandot.



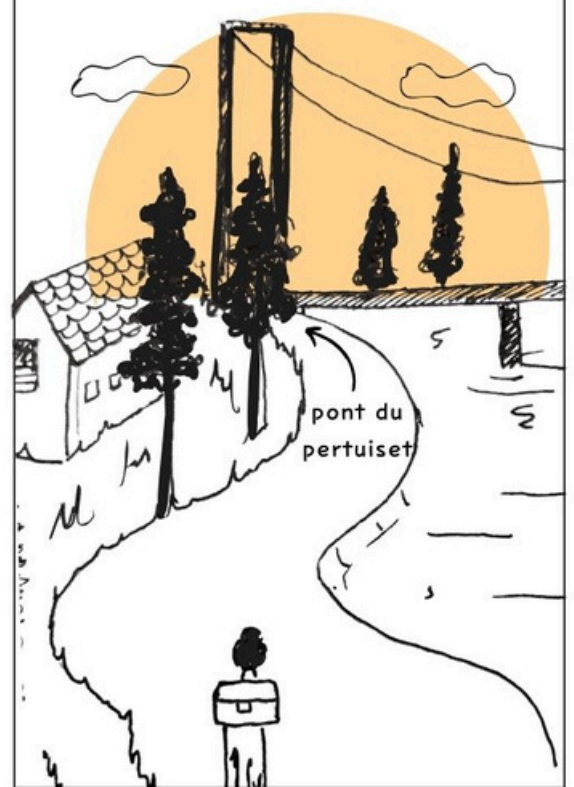
Puis elle a rajouté
un litre de lait.



J'y allais tous les samedis, mais j'attendais que le car de Firminy vienne
parce que maman ne voulait pas que j'y aille toute seule.



Je prenais le bus vers le pont.



Alors que j'arrivais sur le pont, un gendarme de Firminy s'y
trouvait: il me demanda d'ouvrir mon sac.



Il contenait mon gandot, ainsi que mon fromage. Il me l'a pris et l'a mis de côté.



Il m'a dit :
« donne-moi ton litre de lait »



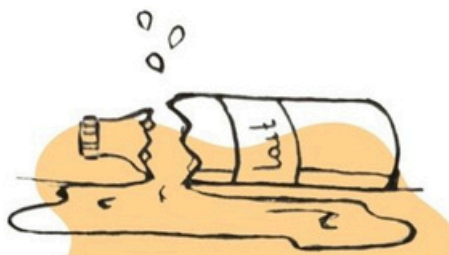
Au moment de le lui donner,
je le jetais par terre.



Pour qu'il ne puisse pas me le prendre.



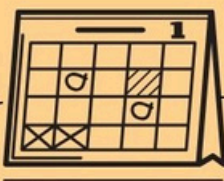
S'il me l'avait pris, c'était uniquement pour le garder pour lui hein !



Je reçu alors une gifle !

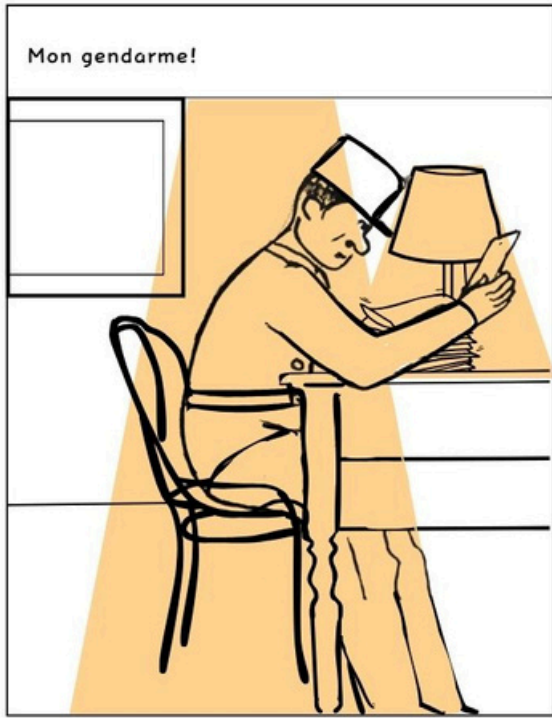


Quelques années plus tard...



J'allais travailler à la mairie de mon village...
et qui y vis-je?





A stylized illustration of a forest scene. In the foreground, a dirt path with light-colored patches leads from the bottom center towards the middle ground. The path is flanked by various green plants and bushes. In the middle ground, several tall, thin trees with dark trunks and green foliage stand prominently. One tree in the center has a reddish-brown trunk. The background is a soft, hazy forest with more trees and a warm, yellowish light filtering through, suggesting a sunrise or sunset. The overall style is flat and graphic.

La fusillade de la grand croix

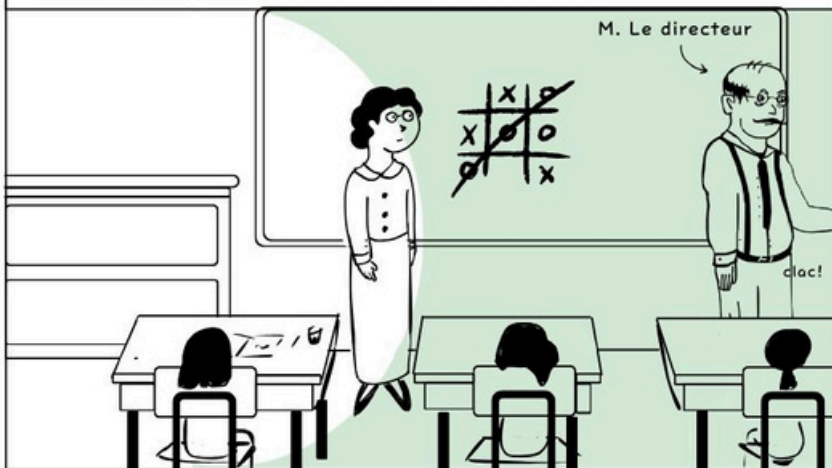
Voici l'histoire de Marguerite Rejany racontée par son fils Frédéric Courbon



12 aout 1944 - Marguerite est en classe, elle fait des jeux avec sa maîtresse et ses copines.



Les samedis matins, les enfants n'avaient pas de cours traditionnels. Ils faisaient des jeux en classe.



Une fusillade a eu lieu dans le quartier de la Bachasse à 16h00. Une 40aine de soldats allemands arrivent à la Grand-Croix.



La maîtresse décide d'aller cacher les enfants dans la forêt avant que les soldats n'arrivent à l'école.



Marguerite ne comprend pas, elle pense qu'elle va jouer avec ses amies. La maîtresse leur demande de se placer derrière les arbres de la forêt au-dessus de l'école.





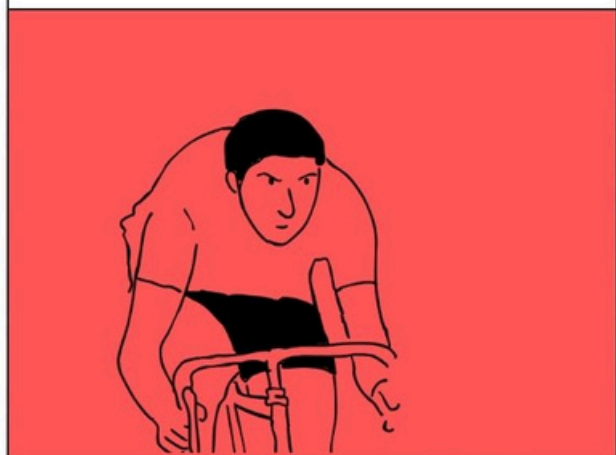


Voyage et cerise

À 16 ans, la guerre a commencé pour moi.
J'avais la responsabilité de nourrir ma famille. Chaque semaine, je pédalais jusqu'aux fermes de Cordelle et Crémeaux pour échanger des produits.



Les chemins étaient rudes, et le vélo était notre moyen de locomotion le plus pratique.



En 1943, j'ai rejoint les Chantiers de Jeunesse.
Initialement créés pour les jeunes, ces camps étaient devenus paramilitaires sous contrôle allemand.



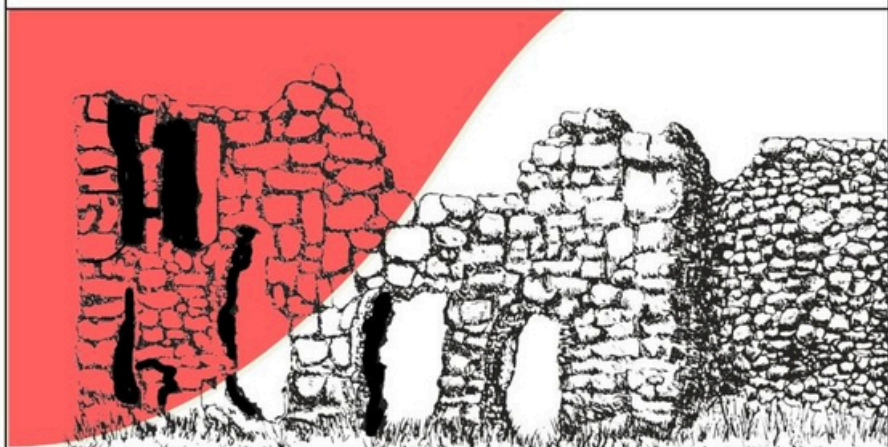
Nous creusions des tranchées et des nids de mitrailleuses.
C'était notre quotidien, même si nous savions que ces défenses seraient inutiles.



Le passage sous contrôle allemand a été un choc, mais nous devions obéir. Je commençais à douter de notre rôle dans cette guerre.



Le 26 mai 1944, Avignon a été bombardée.
Le lendemain, nous avons été envoyés pour déblayer les morts.



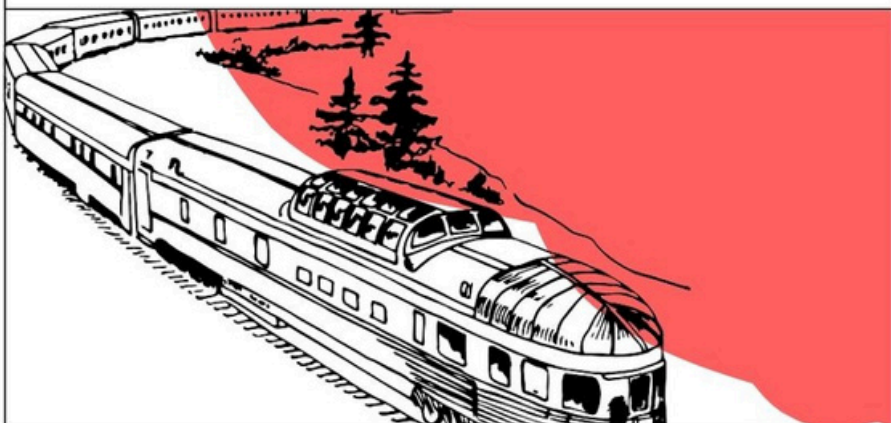
Le contraste était saisissant : d'un côté, les corps sans vie ; de l'autre, des jeunes filles nous offrant des cerises.



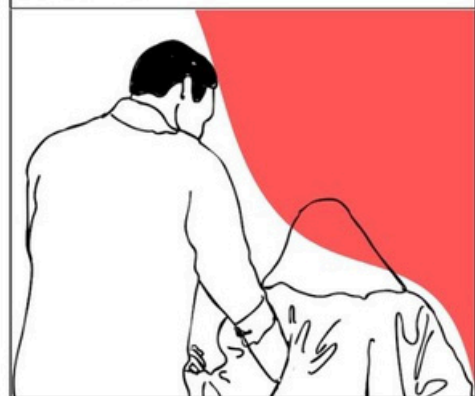
Cette image m'a hanté : une main tendue, comme pour dire 'et moi ?' Alors que nous continuions notre sinistre tâche.



Le 6 juin 1944, jour du Débarquement, nous avons eu une permission. Le train était bondé, et les rails sabotés nous ont ralentis



À Mauves, le train a déraillé. Nous avons aidé les passagers à descendre, une première leçon de solidarité.



Malgré tout, nous avons trouvé des cerisiers et partagé les fruits, un petit moment de douceur dans le chaos.

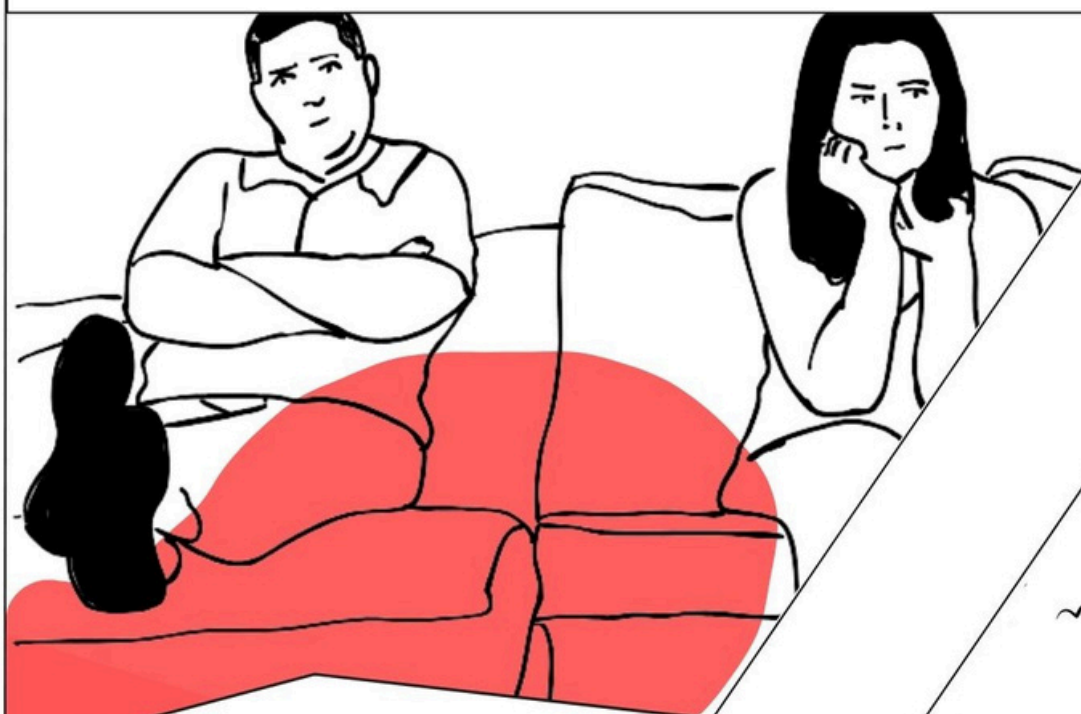


De retour chez moi, j'ai dit à mon père: 'Je ne veux plus retourner aux Chantiers.' J'avais pris ma décision



La famille était partagée.

Mon oncle, un pétainiste convaincu, ne savait rien de ma décision.



Ce jour-là, j'ai rejoint la Résistance. C'était un chemin vers l'inconnu, mais je savais que je devais lutter pour notre liberté.

A vintage airplane is silhouetted against a bright sunset sky. The sky transitions from a deep orange at the top to a dark purple and black at the bottom, where the silhouettes of mountains are visible. A complex, white, geometric pattern of overlapping circles and lines is superimposed over the scene, centered around the airplane and the sun. The sun is a bright, glowing orb on the horizon, partially obscured by the mountains.

Mystérieux fossés

Parachutage de la Gare

Un soir, les anglais sont arrivés en avion pour parachuter des containers avec des armes à l'intérieur



Personne n'était au courant de leur venue

Les habitants du village pensaient à des bombardements puisque beaucoup n'avaient jamais vu cela.



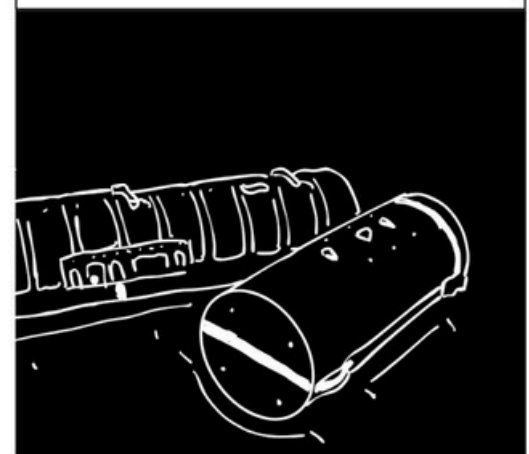
Les anglais larguaient des containers pour aider les français à se défendre.



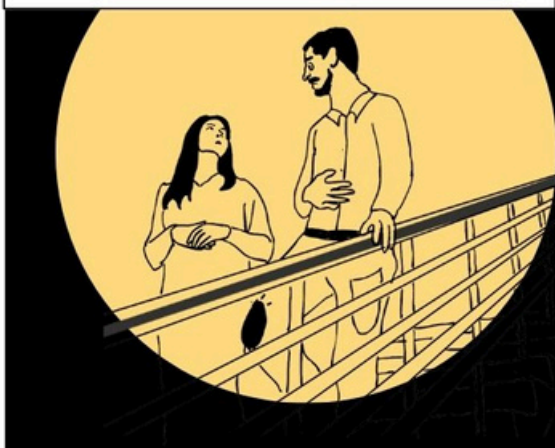
Les aviateurs visaient avec une grande précision afin que les containers arrivent au plus près de ceux qui devaient les récupérer.



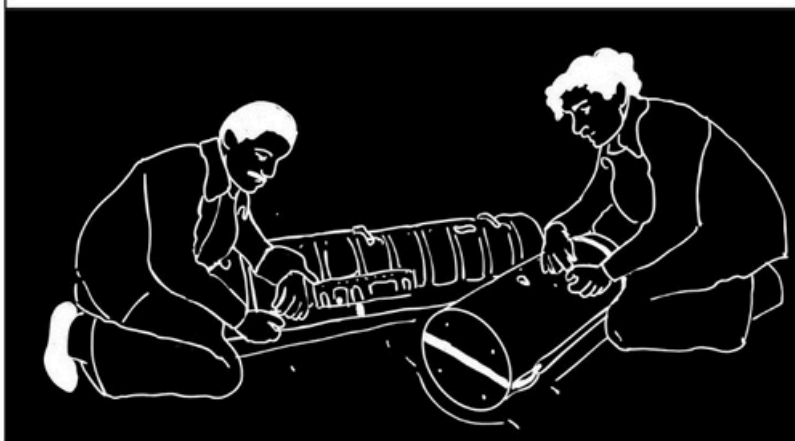
A l'intérieur de ses containers, on pouvait retrouver des armes.



Louise et moi sommes allés nous cacher à la cave



Pendant ce temps, des résistants récupéraient les armes pour se défendre lors des attaques.



Nous avons longuement attendu au sous-sol pour être sur qu'il n'y ait plus de bruit.



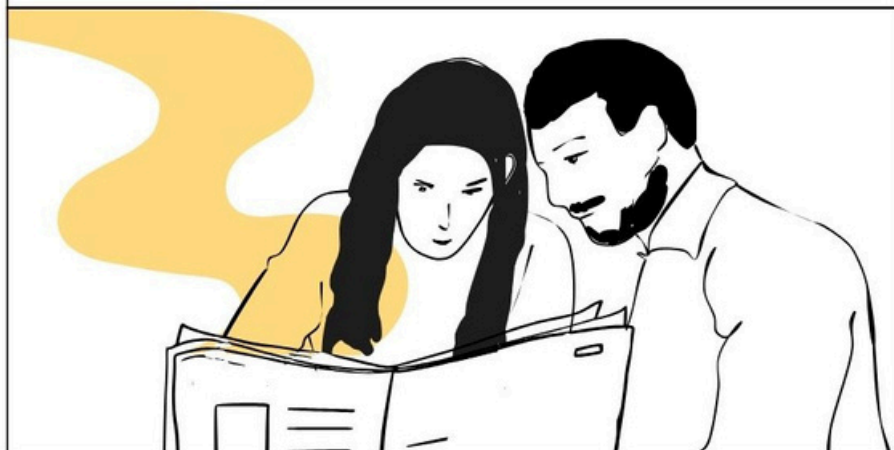
Lorsque le jour s'est levé, nous sommes sortis pour voir les dégâts.



A notre grande surprise, les trous creusés ne ressemblaient pas à des trous d'obus.



Nous avons appris longtemps après qu'il s'agissait de containers , qui étaient lancés pour nous aider.



The background is a stylized landscape illustration. It features a blue sky with soft, light blue clouds. Below the sky are several layers of green hills and mountains, rendered in a layered, semi-transparent style. On the left side, there is a large, detailed green tree with many leaves. The overall color palette is dominated by blues and greens, creating a serene and natural atmosphere.

Souvenir de guerre partagé

Roanne, 2024.
La maison de Jeanne.



Merci d'être là aujourd'hui. Racontez-moi comment, ça se passait à l'époque?



À Charlieu, en 1940, on prenait des vélos pour aller chercher des aliments chez les uns et les autres.



Mon frère travaillait dans les mines, il était dispensé de partir en Allemagne...



Mais l'autre était dans la Résistance...



j'ai été confiée à mes grands-parents.



Les Allemands... Je me souviens de leurs bottes. Ils entraient sans frapper. J'avais tellement peur...



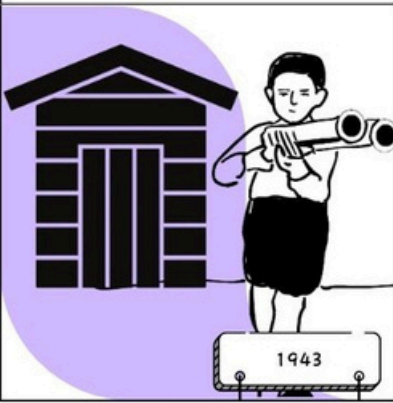
Bonjour, je suis madame Millau.



Avec mon frère, on allait à l'école à pied.



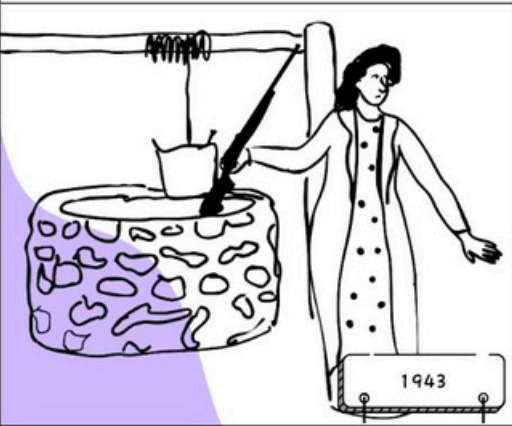
Un jour, il a trouvé un fusil dans une cabane



Il l'a ramené tout fier à maman et à ma grand-mère à la maison.



Elles étaient catastrophées, alors elles l'ont balancé dans le puit.



J'avais 16 ans quand la guerre a été déclarée.



Un jour, il y a eu un bombardement à Châteaureux.



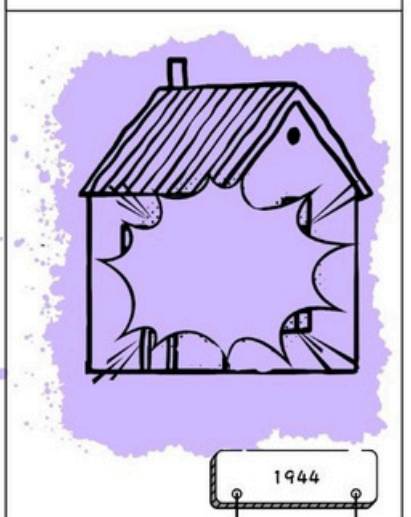
Les gens allaient se cacher...



...puis rentraient chez eux.



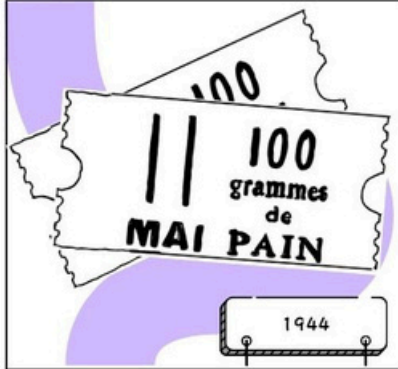
La bombe éclatait alors... c'était terrible !



Je suis madame Debouche.



À Roanne, on avait une carte avec trois francs pour acheter du pain.



On mangeait seulement le midi, on avait faim le soir.



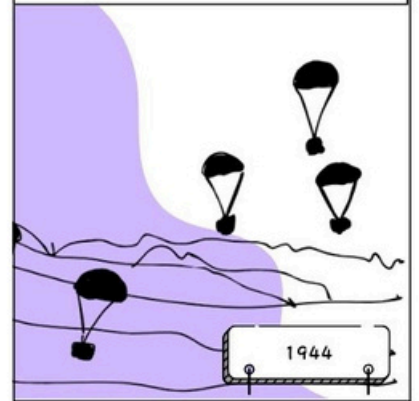
C'était une époque terrible...



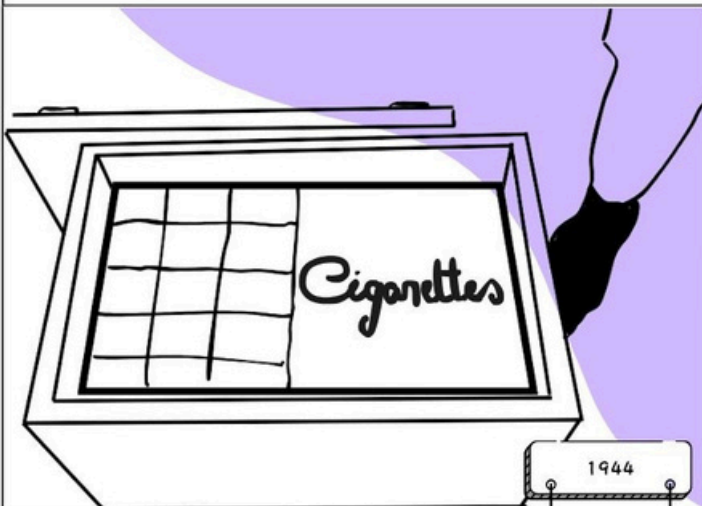
Je suis monsieur Dupuis



Je me souviens que les Américains nous envoyaient des denrées



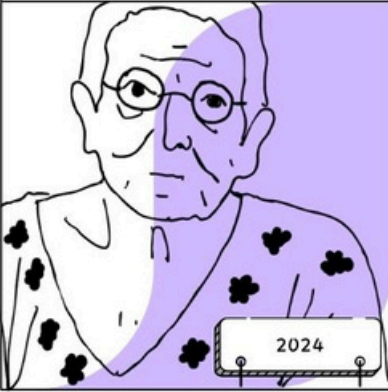
On avait du chocolat et des cigarettes de la marque Camel



On était contents quand on avait ça c'était rare



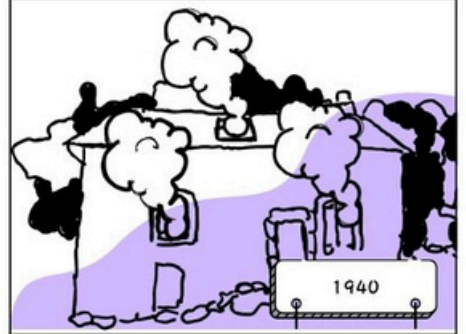
Je suis madame Morave,
j'avais 6 ans en juin 1940.



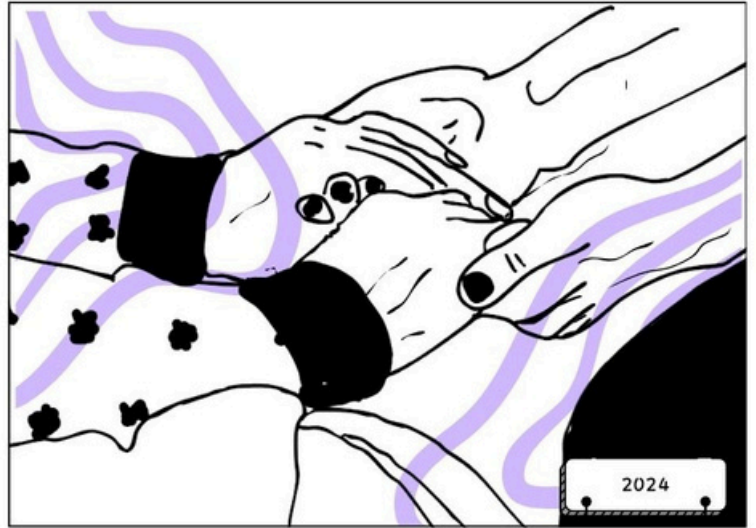
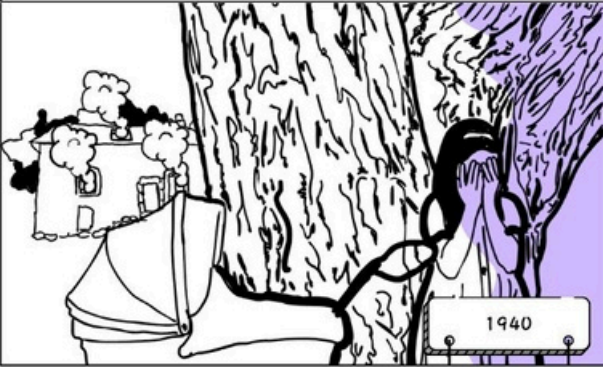
Mon village a été bombardé de
nombreuses fois, et j'ai assisté
à des choses affreuses.



Une bombe a explosé sur la
ferme où j'habitais. Maman a
essayé de sortir des affaires, mais
tout était enflammé.



On m'a mis dehors avec mon frère qui était
dans un landeau, et nous nous sommes mis à
l'abri sous un poirier.
J'étais sous l'arbre et je pleurais.



Au-delà de vos histoires, un écho commun vous lie tous... celui des bottes, résonnant encore dans les ombres de vos souvenirs

